

3e dimanche B (21.01.24)

Dans chacune des trois lectures que nous venons d'entendre, la Parole de Dieu insistait sur la brièveté du temps et sur l'urgence de vivre le temps qui nous est donné, cet aujourd'hui de Dieu dans nos vies. Plus que quarante jours, et Ninive sera détruite... les habitants croient en l'avertissement, ils se convertissent et retrouvent une vie selon Dieu, la vie avec Dieu.

Saint Paul nous rappelle que le temps est limité. Accepter de voir cette limite est sagesse mais c'est surtout croire en l'éternité qui nous est promise. L'apôtre ne condamne pas le mariage, ni le commerce ; nous connaissons aussi des moments de joie ou de tristesse. Le danger est de perdre de vue leur caractère transitoire et d'en faire des absolus. *User du temps tout en n'usant pas* dit bien l'ambiguïté du temps présent et le combat incessant qui est le nôtre pour demeurer libres dans tout ce que nous vivons. Il convient d'éviter de devenir esclaves du confort, de la richesse, de l'argent, du plaisir.

La souffrance éprouvée lorsque certains biens nous sont enlevés est à la mesure de nos attachements. Il existe des attachements très légitimes, ceux de la famille ou de l'amitié et il est normal de souffrir face aux séparations et aux deuils. Toutefois saint Paul recommande de ne pas vivre ces séparations sans l'espérance de les retrouver dans l'au-delà. Nous admirons l'exemple que nous donnent ceux qui luttent courageusement pour refaire leur vie après une maladie, un accident ou un échec. Ils sont une leçon qui nous aide à ce détachement demandé par l'apôtre.

Le récit de l'appel des quatre premiers disciples par Jésus n'est pas un simple rappel du passé. Sa proclamation dans la liturgie en fait une parole qui s'adresse ce matin à chacun et chacune de nous. Sommes-nous aussi libres que Pierre et André, Jacques et Jean, pour reconnaître un appel possible du Seigneur ? Aussitôt ils quittent leur père et leurs filets et suivent Jésus. Toute parole venue de Dieu, un appel intérieur reçu dans la prière, à l'occasion d'une rencontre ou d'un événement, peut changer notre vie et lui donner une nouvelle orientation. Les brebis du Seigneur savent reconnaître la voix du vrai berger qui les conduit vers de bons pâturages.

On peut découvrir dans cet enseignement qui nous est donné par Dieu aujourd'hui une lumière qui éclaire cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens située chaque année entre le 18 et le 25 janvier. Nul ne sait quand cette unité se réalisera. Elle se fera de la manière que Dieu voudra. Mais une chose est certaine : Dieu nous appelle avec urgence à retrouver l'unité entre tous ceux qui se disent chrétiens ; mais aussi avec ceux qui cherchent Dieu à travers le service et l'amour de leurs frères en humanité. L'urgence demeure celle du Jeudi Saint, alors que Jésus vivait douloureusement l'approche de son supplice et de sa mort. *Père, que tous soient un comme toi et moi sommes un*. Dieu est amour. Dans la foi nous témoignons que Dieu unique est Trinité d'amour. Mais notre témoignage ne peut en rester à une confession de foi, il doit se vivre dans une vie de charité, une fraternité universelle, jusqu'à cet amour des ennemis dont témoignent les martyrs, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui.

Sans un tel amour, notre prière pour l'unité deviendrait pur mensonge et retarderait même la réalisation de cette unité. Elle mettrait en échec la Passion de Jésus. Depuis deux mille ans l'histoire témoigne de la charité des chrétiens mais malheureusement aussi de leurs divisions au sein même de l'Église. Ces divisions empêchent le Royaume de Dieu de s'établir sur notre terre et nous en sommes tous plus ou moins responsables. Il suffit de regarder nos familles, nos communautés, nos paroisses. Sont-elles des modèles d'unité et de fraternité ? Comment accueillons-nous celui ou celle qui est différent par sa culture, ses origines, sa religion, ses convictions politiques ? Savons-nous l'écouter ? Cherchons-nous à le comprendre, à mieux le connaître ? Sommes-nous persuadés qu'à travers nos différences et même dans ce que nous pensons être des erreurs toute personne cache une part de vérité qui peut nous enrichir ? Il est terrible de rejeter globalement quelqu'un et ne voir en lui qu'un gêneur ou un adversaire ! Perdre de vue cette exigence de fraternité éloigne de Dieu et conduit aux enfers que sont les guerres, les haines et les violences qui déchirent notre humanité et blessent notre propre humanité. Ne cessons pas de croire que nous sommes tous appelés par Dieu à construire la paix et l'unité, en nous appuyant sur sa grâce. Le vrai et l'unique chemin vers l'unité reste celui des premiers disciples marchant à la suite de Jésus. N'oublions jamais que c'est en marchant ensemble à la suite de

Jésus, sur les chemins de l'Évangile, que nous nous reconnâtrons comme frères et que se construira l'unité.